

Les bonnes intentions suffisent-elles?

Francine Noël

Numéro 19 (2), 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël, F. (1981). Les bonnes intentions suffisent-elles? *Jeu*, (19), 170–171.

d'en avoir assez. Continuez d'être inconscients! Nous réclamons le monopole de la lucidité souffrante... Eh bien, non! Je récuse quiconque travestit *démagogiquement* les textes et quiconque s'accroche aux privilèges gratifiants d'une situation misérable doublée d'un propos misérabiliste.

J'ajouterai pour terminer qu'il est ridicule de me faire dire que la solution aux problèmes des femmes réside dans leur alliance avec les homosexuels. Il est vrai que, dans la pièce, l'allié temporaire de Danielle est un policier homosexuel (qui ne la venge pas mais qui *se* venge). De quelles attaques n'aurais-je pas été l'objet si l'allié en question avait été un bon gars *straight*? Il se serait certainement trouvé quelque écrivaine pour dire que j'édulcorais ainsi le portrait pour permettre aux spectateurs mâles de s'identifier au seul mâle correct de la pièce. Je ne voulais pas qu'il en soit ainsi. J'ai donc finalement bien mérité d'être mis dans le même sac que mes personnages mais je ne crois pas mériter l'accusation d'avoir ménagé la susceptibilité des hommes tout en ternissant l'image des femmes ⁵. Ni, encore moins, d'avoir coupé la parole à qui que ce soit! En tout cas, j'apprécierai, la prochaine fois qu'on se servira d'une de mes pièces pour étayer une démonstration, qu'on le fasse avec un peu plus de rigueur et d'honnêteté.

Et je me demande à quoi rime le fait d'avoir du talent (madame Noël dixit) si mon talent produit une pièce aussi mal foutue.

pierre kattini malouf

5. Parce que la violée était une «belle» femme (la mise en scène de Bernard Martineau accentuait le côté séduisant, sinon séducteur, du personnage), certains spectateurs ont *oublié* de voir que la «beauté» n'a finalement rien à voir avec le crime dont elle est victime.

les bonnes intentions suffisent-elles?

1. Quand on permet qu'un texte soit porté à la scène, on accepte qu'il appartienne au public: dès lors, il est permis aux gens d'en parler. Ces gens ne sont pas tenus de n'être qu'élogieux...

2. Les lecteurs de *Jeu* n'ont pas eu de *Gertrude Laframboise, agitatrice* que ma seule version: *Jeu 10*, paru en 1979, lui a consacré un dossier de vingt-trois pages.

3. Pierre K. Malouf semble penser que je parle de lui, personnellement. Malheureusement, ce n'est pas de lui qu'il s'agit mais de sa pièce, ce qui n'est pas la même chose. Sur scène, les bonnes intentions ne suffisent pas.

4. J'ai réagi à un spectacle et non pas à un texte. Pierre K. Malouf attribue partiellement ma perception du *show* à la mise en scène qu'en a faite Bernard Martineau. C'est sans doute juste. Or, dans *Jeu 10*, Pierre K. Malouf disait avoir apprécié le travail de Martineau. Alors?

5. Dans *Jeu 10* toujours, Johanne Pelland avait montré pourquoi l'image des femmes et la critique sociale proposées par *Gertrude Laframboise, agitatrice* sont, pour le moins, insatisfaisantes. Je ne pensais pas devoir reprendre une analyse déjà faite et que j'endosse.

6. Parce qu'un homme «bien intentionné» parle du viol, il faudrait qu'il ait absolument raison, lui seul, que nous applaudissions et que nous fermions nos gueules. Silence, les filles, on s'occupe de vous! Et si vous vous mêlez de contester notre version des faits, nous

vous ferons taire encore une fois en vous laissant entendre que vous êtes castratrices. Hystériques et castratrices. Le piège est trop gros, je ne vais pas tomber dedans; je n'ai pas l'intention de renoncer à un droit de parole qui, comme on le voit, est encore bien fragile.

francine Noël